

Fennec Productions
présente

CERTIFIÉE HALAL

une comédie de
Mahmoud Zemmouri

scénario
Marie-Laurence Attias et Mahmoud Zemmouri

avec
Hafsia Herzi Smaïn Fairouze Mourade Zeguendi Nadia Kounda

Production
Fennec Productions (France)
AARC / Antinéa Audiovisuel (Algérie)
Monkey Productions (Belgique)

Sortie le 13 mai 2015

Distribution

MLA FILMS
MARIE-LAURENCE ATTIAS
PATRICK NEBOUT
patrick.nebout7@gmail.com
Tél. : 06 23 91 56 70

Presse

LILIANE SLOIMOVITS
lilianesloimovits@gmail.com
Tél. : 06 64 88 44 42
FRANCOIS VILA
francoisvila@gmail.com
Tél.: 06 08 78 68 10



Sommaire

Synopsis	p3
Liste artistique	
Liste technique	
Mahmoud Zemmouri	p4
Marie-Laurence Attias	p6
Hafsia Herzi	p7
Smâïn Fairouze	p9
Mourade Zeguendi	p11
Nadia Kounda	p13



Synopsis

Dans une ferme reculée du Maghreb, Hadj Achour est sur le point de céder sa fille Sultana au cadet des Laroubi. Tout se passe à merveille, à un détail près : le carburateur de la R12 familiale, partie intégrante du trousseau, est défectueux. Après moult tergiversations, la dot change de mains avec promesse de livrer la pièce avant la consommation du mariage... En France, la jeune Kenza fait scandale dans sa cité. Militante de l'association « Ni Poules Ni Soumises », elle témoigne au JT de TF1 sur l'inégalité des sexes et la recrudescence des certificats de virginité. Son frère Chérif, humilié, en appelle à son cousin Aziz pour arranger le mariage de sa soeur au bled. Attalah, un riche volailler, friand de jeunes vierges, est un parti tout trouvé... Chérif drogue Kenza au GHB dilué dans une gourde d'eau bénite pour tromper la pieuse Mabrouka qui sera chargée de sa surveillance. C'est sans compter sur les effets imprévisibles de la drogue. Kenza, voilée de la tête aux pieds se retrouve embarquée dans une Mercedes nuptiale et croise la route du mariage de Sultana. C'est là que les ennuis commencent.



Liste artistique

Hafsia Herzi	Kenza Boukamache
Smaïn Fairouze	Aziz Boukamache
Mourade Zeguendi	Chérif Boukamache
Nadia Kounda	Sultana
Fatima Hellilou	Khadra
Abdelhamid Gouri	Hadj Achour
Omar Taïri	Attalah
Lamri Kouane	Bounaâdja
Chaba Yasmina	Cheikha « Bouraâda » la chanteuse



Liste technique

réalisateur	Mahmoud Zemmouri
scénario	Marie-Laurence Attias et Mahmoud Zemmouri
musique originale	Franck Lebon
chansons interprétées par	Chaba Yasmina
image	Bernard Vervoort, Alessandro Pesci AIC
ingénieurs du son	Mathieu Pomès, Jérôme Ayasse
montage	Marie-Pierre Renaud, Malik Djaad
producteurs délégués	Marie-Laurence Attias Mahmoud Zemmouri
co-producteurs	AARC, Gaetan Dedeken
direction de production	Marie-Laurence Attias, Mokhta Della

France / Algérie / Belgique - année : 2015e - durée : 1h25

Tourné en Algérie dans la région de Biskra



Mahmoud Zemmouri (réalisateur et scénariste)

D'où est née l'idée de CERTIFIÉE HALAL ?

Un jour, j'étais à un carrefour situé au centre de mon village, Boufarik, au moment où trois cortèges nuptiaux débouchaient en même temps sur la place, et je me suis demandé ce qui se passerait s'ils provoquaient un carambolage. De là, je me suis imaginé que les mariées pourraient être interverties au cours de l'accident. Mais j'ai tenu à pousser cette histoire jusqu'au bout, en allant jusqu'à la nuit de noces et la "consommation" de la mariée. Mon idée était de créer le débat à partir de cette situation, pour évoquer la condition de la femme dans le Maghreb et le poids de la tradition. Et quand j'en ai parlé à ma mère, elle m'a raconté qu'un tel quiproquo s'était déjà produit, mais qu'on s'en était rendu compte à temps et qu'on avait pu intervertir les mariées.

Pourquoi avez-vous choisi d'intervertir une femme de la province algérienne et une Beur venue de la banlieue française ?

C'était un moyen à mes yeux de confronter la tradition et la modernité. Il existe des femmes émancipées en Algérie, mais elles ne le sont jamais autant que celles qui vivent en France. Je tenais aussi à placer le débat sur le terrain de l'immigration en montrant à quel point l'évolution des mœurs est différente des deux côtés de la Méditerranée, quels que puisse être l'évolution des mentalités au Maghreb. Choisir deux femmes issues de milieux aussi différents était aussi un moyen d'accentuer le contraste.

L'une et l'autre sont pourtant conditionnées : Kenza la Française par l'association "Ni poules, ni soumises" dans laquelle elle milite, Sultana l'Algérienne par les feuilletons télé qu'elle regarde avec ses copines...

Sultana n'a à sa disposition pour s'émanciper que la télévision et ces programmes qui arrivent par satellite dans les villages les plus reculés et présentent une autre vision du monde. Kenza, au contraire, est plus au contact et participe à la lutte pour l'évolution de la condition féminine. Je tenais à établir cette différence entre les deux. Et c'est vrai qu'en Algérie, dès qu'une série américaine est diffusée, toutes les femmes sont devant leur poste. J'avais d'ailleurs déjà montré l'influence de Dallas dans l'un de mes films précédents : DE HOLLYWOOD A TAMANRASSET: les soirs où cette série était programmée, c'était le couvre-feu. En dehors de l'accès aux études, c'est la télévision qui a fait le plus évoluer les mentalités.

Qu'en est-il des mariages forcés dans la réalité ?

En Algérie, cette pratique existe toujours et l'influence des islamistes n'a fait qu'aggraver les choses en faisant revenir en arrière des villages et des villes, ce qui est aussi le cas dans les banlieues françaises. Aujourd'hui, il arrive qu'on demande des certificats de virginité, y compris chez les Beurs nés en France. La civilisation régresse de plus en plus.

Pourquoi avez-vous fait appel à Smaïn pour ce film ?

Il a cette double appartenance algérienne et française. Or, aujourd'hui, beaucoup de Beurs issus de l'immigration rêvent d'un retour en Algérie, parce que c'est un nouvel eldorado à leurs yeux et qu'ils espèrent y faire fortune : il y a de l'argent, on trouve facilement du boulot, n'importe quoi se vend... Mais, en fait, ils reviennent au bout d'un ou deux ans, parce que les mentalités ne leur plaisent pas. Et je pensais que Smaïn était l'incarnation idéale de ce phénomène. En plus, c'est aussi une tête d'affiche et il représente un symbole pour les plus jeunes. C'est l'un des premiers Beurs à avoir réussi dans le one-man show en France.

Pourquoi avez-vous choisi Nadia Kounda et Mourade Zeguendi ?

Je les ai surtout choisis pour leur visage. En général, je recrute mes interprètes après les avoir vus dans un film ou parce que je ressens un feeling immédiat avec eux, mais je ne fais jamais d'essais. Je pars du principe qu'il n'y a aucun rapport entre un comédien qui fait le guignol dans un bureau et face à la caméra dans le décor véritable du film.

Pourquoi ne jouez-vous aucun rôle dans CERTIFIÉE HALAL ?

Je ne joue dans mes films que quand il me manque un comédien. Sur L'HONNEUR DE LA TRIBU, par exemple, j'avais engagé un vieil acteur algérien très connu et au bout d'une demi-journée de travail sur le plateau, il n'arrivait pas à dire son texte et comme on manquait une fois de plus d'argent et que notre producteur nous mettait la pression, je lui ai demandé d'enlever ses vêtements et je les ai mis, y compris un chapeau qui n'était pas du tout à ma taille. Et c'est comme ça que j'ai repris son rôle.

Vous considérez-vous comme un pionnier du cinéma beur ?

En 1981, PRENDS DIX MILLE BALLES ET CASSE-TOI a vraiment été le premier film de ce qu'on a appelé le cinéma beur. Avant ça, les films qui se faisaient sur l'immigration concernaient la première génération et traitaient des conditions sociales et du travail, en montrant le marteau-piqueur et le casque de chantier.

Pourquoi avez-vous choisi de privilégier à ce point l'humour dans tous vos films ?

Tous les films qui avaient été consacrés à l'immigration jusqu'alors reposaient sur un militantisme qui n'était susceptible d'intéresser qu'une partie de la population, en l'occurrence un public français plutôt de gauche, un peu culpabilisé par l'immigré et l'étranger qui venaient en France. Alors je me suis dit qu'on pouvait faire un film qui intéresserait un plus large public et PRENDS DIX MILLE BALLES ET CASSE-TOI a marché très fort en France, mais aussi en Algérie, malgré le peu de salles qui y existaient. Il s'en est vendu aussi neuf cent mille cassettes, ce qui est considérable...

Pourquoi n'avez-vous tourné que sept films en trente-trois ans ?

C'est très frustrant, mais c'est dû à un problème financier. Le montage des films que je fais est toujours très long et je les tourne avec des bouts de ficelle... même si ça ne voit pas à l'écran.

MAHMOUD ZEMMOURI est un acteur, réalisateur et scénariste algérien né à Boufarik (Algérie), ayant fait essentiellement sa carrière en France. S'il est aussi acteur, il a joué dans TCHAO PANTIN (Claude Berri, 1983), LA SMALA (Jean-Loup Hubert, 1983), MUNICH (Steven Spielberg, 2005), c'est à Paris, à l'IDHEC, que Mahmoud Zemmouri a étudié le cinéma. Dès 1981 il réalise son premier long métrage PRENDS DIX MILLE BALLES ET CASSE-TOI, Référence manifeste à la loi Stoléro et à «l'aide au retour» et a initié le cinéma beur en portant un regard caustique sur la société maghrébine. Chacun de ses films qui ont été présentés dans de prestigieux festivals internationaux. MAHMOUD ZEMMOURI sur le ton de la comédie - comme à l'accoutumée - nous transporte dans son dernier film CERTIFIÉE HALAL dans l'Algérie et ses traditions où l'émancipation des femmes n'a pas dit son dernier mot.

Filmographie en tant que réalisateur

- 1981 PRENDS DIX MILLE BALLES ET CASSE-TOI** *Festival de Cannes 1981*
Perspectives du Cinéma Français / Grand prix international de la critique
Des effets pervers de la loi sur le retour des immigrés dans leur pays d'origine.
- 1986 LES FOLLES ANNÉES DU TWIST** *Sélection Officielle au Festival de Venise 1983 et au Festival de Montréal 1983*
Grand Prix du Festival du film d'Humour de Chamrousse.
Une adolescence sur fond de guerre d'Algérie.
- 1990 DE HOLLYWOOD À TAMANRASSET** *Sélection Officielle Festival de Montréal 1993*
De la colonisation des banlieues d'Alger par les séries américaines.
- 1993 L'HONNEUR DE LA TRIBU**
Les héritiers de la Guerre d'Algérie confrontés à la trahison et aux compromissions.
- 1997 100% ARABICA** *Sélection Officielle Festival de Venise 1997 et Festival de Montréal 1998*
La musique contre le salafisme.
- 2006 BEUR BLANC ROUGE** *Festival de Cannes 2006 Sélection Ecrans Junior*
De l'impossible choix identitaire des Beurs pendant le match France / Algérie.
- 2015 CERTIFIÉE HALAL**
Il nous conte le sort des femmes confrontées aux traditions.



Marie-Laurence Attias (productrice et coscénariste)

Comment se caractérise le style de Mahmoud Zemmouri à vos yeux de productrice et de coscénariste ?

Il va toujours à l'essentiel et a le sens de la formule. Il aime aussi les saynètes qui font rire et observe le monde en caricaturiste, sans doute pour s'affranchir des tabous. Il y a pourtant toujours un fond grave. Déjà, en 1997, il a réalisé avec 100% ARABICA un film précurseur de la fameuse France Black Blanc Beur portée par l'équipe qui a remporté la Coupe du Monde de football 1998. Il y pointait du doigt la montée du salafisme dans les banlieues, en montrant qu'on a raté quelque chose dans l'intégration. Rire de ses travers me semble vraiment salutaire et Mahmoud a ce courage. En Algérie, on a l'habitude de distancier, même si l'on avance vers le précipice...

CERTIFIÉE HALAL a-t-il été un projet compliqué à monter ?

Il a fallu cinq ans pour le financer. La difficulté qu'on rencontre à chaque nouveau film, c'est que la société française ne se regarde pas en face. Dès que vous abordez le thème de l'immigration musulmane, ces sujets sont considérés comme communautaires alors qu'on le veuille ou non, c'est la deuxième religion de France et qu'elle conditionne le vivre ensemble.

Heureusement, nous avons bénéficié de l'ouverture de l'Algérie au cinéma qui a financé 60% du budget du film.

Pourquoi avoir choisi pour protagonistes de CERTIFIÉE HALAL deux femmes confrontées au mariage forcé ?

Parce que derrière le rire, il y a le constat amer que ce sont toujours les femmes qui pâtissent en premier du patriarcat. Ce dont parle CERTIFIÉE HALAL, c'est du retour aux traditions, du machisme et de la bêtise. C'est un film militant qui a d'ailleurs failli s'intituler « Ni poules ni soumises », du nom de l'association féministe au sein de laquelle milite Kenza, qu'incarne Hafsia Herzi.

Qu'en est-il de la vision que donne le film de la banlieue ?

Les banlieues sont devenues des territoires autonomes où règne la loi des grands frères et où l'on délivre des certificats de virginité. CERTIFIÉE HALAL donne cependant à voir le côté positif des choses en cherchant la faille qui fait ressortir la tendresse des personnages. Chérif n'est pas un affreux. Il est victime du système du quartier. La banlieue, c'est d'abord dans la tête qu'on peut s'en libérer, en refusant la loi du groupe.

De quelle manière s'est déroulée l'écriture du scénario ?

Elle s'est échelonnée sur plusieurs périodes, en attendant l'obtention des divers financements. C'est une méthode qu'affectionne Mahmoud parce qu'elle lui permet de tester les scènes. En écrivant, on a évoqué le côté épique de cette histoire qui a pris un côté western au tournage, ne serait-ce qu'en raison de certains paysages et des décors.

Comment Mahmoud Zemmouri est-il considéré en Algérie ?

Il est respecté et peut-être secrètement jaloué car il est le seul à savoir manier cet humour propre à l'Algérie. Paradoxalement, la télévision algérienne contribue à financer ses films mais refuse de les diffuser de peur de choquer le public. Peut-être parce qu'il va trop à l'essentiel...

MARIE-LAURENCE ATTIAS est née à Paris. C'est en 1994 que Marie-Laurence Attias rencontre Mahmoud Zemmouri et sera assistante-réalisatrice sur L'HONNEUR DE LA TRIBU et 100% ARABICA. Elle assurera par la suite le suivi et/ou la production de ses films. Marie-Laurence Attias est co-scénariste de 100% ARABICA, BEUR BLANC ROUGE et CERTIFIÉE HALAL. Elle a été productrice exécutive sur CREPUSCULE DES OMBRES de Mohamed Lakhdar Hamina.



Hafsia Herzi **(Kenza)**

Comment êtes vous entrée en contact avec Mahmoud Zemmouri ?

C'était en 2008 ou 2009. Il m'a parlé du projet et a continué à me donner des nouvelles de temps en temps. Jusqu'au jour où la productrice Marie-Laurence Attias m'a appelée pour m'annoncer qu'ils avaient enfin trouvé le financement du film.

Avez-vous été étonnée qu'il vous propose ce rôle de féministe de banlieue ?

Un petit peu, parce que c'est sur le ton de la comédie, mais c'est un univers que j'aime bien. Et puis, le personnage que j'incarne dans CERTIFIÉE HALAL est plutôt sérieux, mais il a du caractère. Il m'a plu, sans pour autant que je m'identifie à ses revendications féministes, même si je trouve son combat positif.

Que connaissiez-vous du cinéma de Mahmoud Zemmouri ?

Quand je l'ai rencontré, j'avais vu PRENDS DIX MILLE BALLES ET CASSE-TOI et BEUR BLANC ROUGE. Depuis, j'ai regardé ses autres films. Ce qui m'a frappé, c'est que quand cet homme qui aime rire vous choisit pour un rôle, il est sûr de lui. C'est très rassurant pour un acteur.

De quelle manière avez-vous abordé la comédie ?

Je n'ai jamais eu l'impression de jouer dans une comédie, tant le sujet est sérieux. J'ai surtout essayé d'être convaincante pour qu'on croie à cette histoire. Alors j'y suis allé à l'instinct, comme j'en ai l'habitude, en essayant surtout d'être la plus naturelle possible, même si un personnage comme celui-là requiert aussi une certaine mécanique.

Le fait de jouer avec Smaïn vous a-t-il aidée ?

Même s'il est très joyeux, toujours de bonne humeur, constamment prêt à refaire une prise et à nous encourager, Smaïn est un acteur sérieux. On a peu de scènes ensemble, mais on a bien rigolé. On s'était d'ailleurs croisés dans un autre film dans lequel on n'avait pourtant aucune scène ensemble : LE SAC DE FARINE de Kadija Leclere. Il jouait mon père... mais quand j'étais petite.

Mahmoud Zemmouri vous a-t-il laissé improviser certains jeux de scène ?

Il tenait beaucoup à son texte, alors on pouvait proposer des choses, mais on a surtout joué ce qui était écrit dans le scénario. Dans la comédie, il est difficile de bien improviser. Or, l'une des forces de Mahmoud, c'est précisément son sens du rythme.

Qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile ?

Comme mon personnage est constamment stressé et sur les nerfs et que l'histoire se déroule en quelques jours, la difficulté était de rester concentrée en permanence. J'y ai été aidée par la façon dont toute l'équipe s'est investie dans ce tournage, mais je n'étais sûre de rien et il a fallu que je voie le film pour être rassurée.

Cette expérience vous a-t-elle donné envie de poursuivre sur le registre de la comédie ?

Oui, évidemment. En plus, c'est un film familial. J'ai d'ailleurs montré la bande-annonce à mon petit neveu qui a bien rigolé. Pourtant c'est un film qui réussit à faire rire d'un sujet très sérieux.

Le fait d'être dirigée par un réalisateur qui est également acteur est-il un avantage ?

Oui, parce qu'il comprend tout et sait vous parler. Et puis, ça fait longtemps qu'il pratique ce métier et j'avais parfois l'impression d'être avec un papy, parce qu'il vous protège et vous émeut. J'ai beaucoup de tendresse pour lui et je trouve qu'il parle merveilleusement bien de la jeunesse, et ce depuis plus de trente ans. C'est peut-être parce qu'il est lui-même un enfant qu'il s'adapte aussi bien à son époque.

HAFSIA HERZI est née en France à Manosque. Elle a fait une entrée fracassante dans le cinéma à 21 ans en remportant le César du Meilleur Espoir Féminin et le Prix Marcello Mastroianni à Venise, pour son interprétation dans **LA GRAINE ET LE MULET** d'Abdellatif Kechiche qui la révèle en 2007. Après ce coup d'éclat elle enchaîne avec le téléfilm **RAVAGES** de Christophe Lamotte (2007), puis la chronique **FRANÇAISE** de Souad El Bouhati (2007), la fresque humaine **L'AUBE DU MONDE** d'Abbas Fahdel (2008) tournée en Egypte, et **UN HOMME ET SON CHIEN** (2009), où Francis Huster l'associe à la star Jean-Paul Belmondo. Sous la direction de Huster elle a également fait ses débuts au théâtre dans la trilogie de Pagnol, **CESAR**, **FANNY** et **MARIUS**. **LE RODBA** (2010, 15 min, France) est son premier court métrage comme réalisatrice et scénariste, tourné en mars-avril 2010. Elle prépare actuellement son premier long métrage, **BONNE MERE**, une chronique sociale.

Parmi ses derniers films on peut citer :

- 2011 JIMMY RIVIERE** de Teddy Lussi-Modeste
 - LE CHAT DU RABBIN** de Joann Sfar et Antoine Delesvaux (voix)
 - LA SOURCE DES FEMMES** de Radu Mihaileanu
 - L'APOLLONIDE : Souvenirs de la maison close** de Bertrand Bonello
- 2012 HERITAGE** de Hiam Abbass
- 2013 ELLE S'EN VA** d'Emmanuelle Bercot
 - LA MARCHE** de Nabil Ben Yadir
- 2014 LE SAC DE FARINE** de Kadija Leclere
 - WAR STORY** de Mark Jacson
- 2015 CERTIFIÉE HALAL** de Mahmoud Zemmouri



Smain Fairouze

(Aziz)

Comment avez-vous appréhendé votre rôle de voyou dans CERTIFIÉE HALAL ?

J'avais envie depuis assez longtemps de tourner avec Mahmoud Zemmouri qui jouait le rôle de mon père dans L'ŒIL AU BEUR(RE) NOIR . C'est un réalisateur courageux dont je me suis senti solidaire. Quant au rôle proprement dit, il est une fois de plus très différent de ce que je peux faire, mais en ce moment, je n'arrête pas d'épouser des rôles qui vont un peu contre ma nature, ce que je trouve très intéressant. Comme le dit justement mon copain Bernard Campan, « on ne peut pas être et avoir été ». On change de tempérament, on évolue physiquement, même à l'image. Pour moi, c'est très important et quand les réalisateurs le sentent, j'en suis heureux, car je trouve très intéressant d'aller dans des sentiers inattendus.

Avez-vous discuté de votre personnage avec Mahmoud Zemmouri très en amont du tournage ?

Évidemment. Un film, c'est d'abord une aventure personnelle, puis une envie que Louis Jovet formulait en une phrase : « Étonnez-moi. » Je suis très content qu'on pense à moi en ce moment pour des rôles un peu différents et peut-être un peu plus graves, notamment dans un autre film que je viens de tourner : LES PORTES DU SOLEIL de Jean-Marc Minéo, avec Lorie et Mike Tyson. J'y interprète un rôle à la fois extrêmement percutant et totalement inattendu : celui d'un salopard. C'est d'autant plus amusant que je ne me voyais pas comme ça au cinéma où j'ai beaucoup joué les personnages bondissants et un peu nerveux. Et là, maintenant, c'est en train de changer... C'est vrai aussi que le téléfilm HARKIS que j'ai tourné en 2006 a eu d'énormes répercussions sur le public et les professionnels. Il m'a permis de me faire découvrir sous un autre angle, et ça je le dois à Alain Tasma. Mahmoud Zemmouri fait partie aussi de ces gens-là.

Cette image en mouvement est-elle de nature à modifier la tonalité de vos futurs spectacles ?

Oui, tout à fait. Le cinéma m'apprend à être pondéré. Quand j'ai démarré, dans les années 80, j'étais très électrique et les mots s'échappaient très vite. En abordant la cinquantaine, j'ai pu vérifier cette très jolie formule qui dit que « c'est la maturité sans la fatigue ». Il y a un moment où l'on change d'emploi, mais les gens ne le comprennent pas toujours. C'est un métier où il faut vivre avant tout. Je continue ma "vie d'artiste" avec ses aléas, mais j'agis. Quand je ne tourne pas, je suis sur scène, et quand je ne suis pas sur scène, j'écris...

Comment appréhende-t-on un personnage comme celui que vous incarnez dans CERTIFIÉE HALAL ?

Je l'ai découvert en lisant et en relisant le scénario et ça a été appuyé ensuite par le désir du metteur en scène et le rendu avec les autres comédiens, en l'occurrence ici la petite Hafsia Herzi et Mourade Zeguendi avec lesquels je me suis très bien entendu. Ça peut paraître un peu prétentieux, mais je dis toujours que le cinéma est un jeu d'enfants : qu'on soit bon ou mauvais acteur, on fait appel à ses souvenirs et à ce qu'on représente. Moi, je joue à être. Les meilleurs acteurs sont des gens extrêmement fragiles que leur métier ramène dans la cour de récréation de leur enfance.

Votre personnage de CERTIFIÉE HALAL, vous l'avez croisé dans la vraie vie ?

Des petits magouilleurs et des escrocs, j'en ai connus, notamment indirectement un qui tenait une petite agence de voyages et organisait des pèlerinages à la Mecque en logeant ses clients dans de petits gourbis à une demi-étoile. Les escrocs au sentiment, ça existe et c'est ce que j'ai interprété. Dans CERTIFIÉE HALAL, Mahmoud nous a même laissé improviser certains jeux de scène, par exemple quand je vomis à force de tourner en rond sur la même place ou que je rentre dans la voiture et que je suis incapable de reconnaître les deux mariées voilées. Mahmoud est toujours très ouvert aux propositions qu'on lui fait, quand celles-ci vont dans le sens du film. Il est totalement dans le ressenti et perçoit le jeu de l'autre, peut-être parce qu'il a lui-même été acteur.

Quelle importance apportez-vous au costume de vos personnages ?

Je suis persuadé qu'on ne rentre dans le scénario qu'au fur et à mesure. D'ailleurs, moi, je dors avec le script. C'est Depardieu qui disait qu'un rôle se prépare dans le sommeil. J'ai besoin d'avoir ce contact matériel et je suis très scolaire dans ma façon de travailler : je prépare mes petites fiches. Non seulement je m'imprègne de l'histoire

et des différentes scènes, mais j'accorde aussi beaucoup d'importance aux costumes et aux décors. On s'approche d'un scénario, comme on avance timidement vers un horizon qu'on ne connaît pas. On épouse d'abord un costume, une ambiance et des partenaires. J'ai toujours considéré le jeu comme de la musique. Après, c'est une magie qui opère et vous échappe. Dans CERTIFIÉE HALAL, mon personnage est déchiré en quelque sorte entre le mistral et le sirocco, mais c'est un petit roublard.

Quel regard portez-vous sur le sujet de CERTIFIÉE HALAL?

C'est un film sur l'émancipation des femmes et la parité vues à travers le regard provocateur de Mahmoud Zemmouri. La particularité de son point de vue est de nous montrer deux sociétés qui s'observent. C'est un homme courageux qui monte toujours ses films avec difficulté, mais qui y arrive toujours en respectant des principes et en continuant à pratiquer la provocation permanente.

SMAIN FAIROUZE est né à Constantine en 1958, de parents inconnus. C'est en Avril 1960 qu'il arrive en France dans une famille d'accueil maroco-algérienne. Il vivra une enfance heureuse et pleine d'attention. Il grandit entre Vincennes et Saint-Mandé, vit ses moments les plus intenses en colonie de vacances, dévore les programmes télé.

A 12 ans, il chante à la chorale des Petits Chanteurs de la Renaissance. Fan de Jerry Lewis, Buster Keaton et Laurel et Hardy, il débute sa carrière à 22 ans en faisant la tournée des cabarets Parisiens. C'est sur la scène du Café Théâtre « Le Tintamarre » en 1986 que Smaïn débute réellement sa carrière. Son spectacle "A Star Is Beur" est une révélation, il offre un sang neuf dans l'humour hexagonal. Armé de son large sourire et à ses Baskets Rouges en guise de nez de Clown, Smaïn signera son époque de son sens subtil et ravageur, sa devise sera d'ailleurs: « Le rire est le propre de l'homme, je serais son gant de toilette ».

Après le succès de son premier one-man-show, il enchaîne spectacles et nombreuses tournées. Il obtient en 1992 un Molière ainsi qu'une Victoire de la Musique, investit le cinéma, signe à ce jour quatre ouvrages. Après plusieurs films à son actif, son rôle dans Harkis d'Alain Tasma diffusé sur France 2 en octobre 2006 sera une révélation, celui d'un acteur confirmé.

Actuellement en préparation d'un album avec Michel Legrand **DELIT DE FADIESE**. Après avoir joué à Paris la pièce **LA MÉNAGÈRE IMPROVISÉE** dont il est le co-auteur et l'attente des sorties de trois films courant 2014, il vient d'achever l'écriture du livret d'un conte musical pour enfant **LE DISPARU DE LA PAGE 41** avec Cyrille Lehn pour la composition. Smaïn a toujours porté un vif intérêt à toutes créations qui font parties comme il le dit de sa quête de culture et d'ouverture sur toutes les formes d'expressions artistiques.

Quelques films en mémoire :

- 1987 L'ŒIL AU BEUR NOIR** de Serges Meynard
- 1989 J'AURAIS JAMAIS DU CROISER SON REGARD** de Jean Marc Longval
- 1992 ON PEUT TOUJOURS RÊVER** de Pierre Richard
- 1997 LES DEUX PAPA ET LA MAMAN** de Smaïn / Jean Marc Longval
- 1999 LE SCHOUPNTZ** de Gérard Oury
- 2006 HARKIS** d'Alain Tasma (TV)
- 2013 UN PETIT GARS DE MENILMONTANT** d'Alain Minier
- 2015 CERTIFIÉE HALAL** de Mahmoud Zemmouri



Mourade Zeguendi **(Cherif)**

Comment avez-vous rencontré Mahmoud Zemmouri ?

Je l'ai rencontré il y a quelques années dans un festival à Agadir, au Maroc. J'y présentais Les barons de Nabil Ben Yadir, dans lequel je jouais le rôle du méchant. Il a beaucoup aimé ce film qui me tient particulièrement à cœur et c'est à partir de là qu'il a pensé à moi pour le rôle de Cherif qu'il m'a proposé quelques semaines plus tard en me donnant à lire son scénario. Il y a d'ailleurs des points communs entre ces deux films, ne serait-ce que dans leur démarche.

On vous a surtout vu dans un registre plutôt comique jusqu'à présent ?

Je peux aller dans n'importe quel registre, mais c'est vrai qu'on a tendance à m'employer pour interpréter les anti-héros qui ont une "grande gueule" mais qui peuvent être aussi attachants que chiants, dans la caricature et drôles. Bien que je ne sois pas du tout un comique et ne sois passé par le stand-up, ça me plaît et je m'y sens très à l'aise.

Que connaissiez-vous de Zemmouri avant de le rencontrer ?

J'ai vu 100% ARABICA très jeune. Quand on était petits, des héros, on n'en avait pas des masses et quand on a entendu dire qu'il y avait un film avec Cheb Mami et Khaled, on a été le voir et je crois que chaque Maghrébin en possède une cassette chez lui. Par la suite, j'ai vu PRENDS DIX MILLE BALLES ET CASSE-TOI et BEUR BLANC ROUGE, des films qu'on regarde en famille ou entre copains, mais je ne pensais pas travailler un jour avec Mahmoud.

Quelle est sa particularité à vos yeux ?

Il met beaucoup d'amour et d'humour dans ce qu'il fait. Il n'est ni dans la dénonciation, ni dans la revendication, ni dans la victimisation. Dans ses films, Mahmoud Zemmouri parle de la banlieue et de l'immigration en montrant des êtres humains, avec leurs faiblesses et leurs rêves. C'est un cinéma assez positif qui reflète vraiment la réalité des quartiers et des cités, car on s'y amuse aussi beaucoup.

Des personnages comme le vôtre, vous en avez rencontrés ?

J'en connais quelques-uns. J'ai été, un peu Cherif quand j'étais plus jeune, notamment vis-à-vis de ma sœur. Les types comme ça existent : ce sont des machos tirillés qui subissent l'influence de leur quartier et utilisent l'Islam et la religion comme prétextes pour exercer leur petit pouvoir et protéger leur réputation de dur, par pur égoïsme. Quitte à interdire des choses à leurs sœurs, ce qui est complètement stupide.

Trouvez-vous que le discours du film soit féministe ?

C'est tout simplement un film humaniste dont les personnages ont envie d'exister. La fille veut absolument se sortir des traditions pour se sentir à son aise dans la société occidentale et s'émanciper. Et en même temps, son frère se révèle incapable de dire à sa sœur « Je t'aime », alors il se met à la séquestrer pour ne pas la perdre. Il n'est pas méchant, mais il croit bien faire et se révèle maladroit, faute de lui parler, et préfère prendre les décisions à sa place. Le film est d'abord une déclaration d'amour à la liberté.

Qu'incarne Smaïn pour vous ?

C'est le pionnier par excellence. Avant lui, on était obligés de s'identifier à Michael Jackson ou à Prince, parce que c'est à eux que les Beurs ressemblaient le plus. Quand Smaïn a débarqué à la télévision avec les Inconnus, Coluche, et au cinéma avec Pierre Richard, on s'est dit que c'était le plus grand. Dans ma carrière, j'ai rencontré de grands comédiens, mais quand on m'a dit que j'allais tourner avec Smaïn, j'ai été intimidé, ému et fier. J'avais tellement envie de le rencontrer que la veille du tournage, je n'ai pas dormi de la nuit. C'est grâce à Smaïn qu'il y a aujourd'hui Jamel Debbouze, Kad Merad ou Omar Sy : ils ont cassé des codes.

Comment avez-vous géré vos relations sur le plateau ?

Smaïn est généreux et à l'écoute, donc il sait s'adapter aux situations et à ses partenaires. Moi, mon problème était d'interpréter ce personnage qui pourrait ressembler à un cliché, sans en faire quelqu'un de dur. Je voulais qu'on sente qu'il est perdu et aussi sa fragilité, et Smaïn a laissé de la place à mes masturbations intellectuelles.

Vous a-t-il appris quelque chose de particulier ?

Smaïn m'en a appris autant sur la vie que sur mon métier : de la sagesse, prendre un peu plus de recul vis à vis des médias, ne pas courir après les paillettes, parce que ça ne sert à rien, et surtout dire merci à la vie et profiter à fond de tout, quand on joue dans un film ou dans une pièce. Il faut se rendre compte que c'est une chance et ne pas décevoir, en faisant toujours les choses avec beaucoup de respect, d'amour et d'humilité.

MOURADE ZEGUENDI est né à Saint-Josse-ten-Noode en Belgique. Il débute sa carrière en jouant dans une dizaine de pièces, notamment issues du groupe de théâtre indépendant « Union suspecte » qu'il crée en 2003 aux côtés d'autres comédiens et qui se produit toujours régulièrement. Il co-fonde également la troupe de théâtre « Les Glandeurs » en 2002. Il a été à l'affiche de plusieurs films belges et français depuis 2006, joue dans la série belge **MELTING POT CAFE**.

Quelques films que l'on peut citer :

- 2000 BRUXELLES MON AMOUR** de Marc Didden
- 2007 TAXI 4** de Gérard Krawczyk
- 2008 JCVD** de Mabrouk El Mechri
- 2009 LES BARONS** de Nabil Ben Yadir
- 2011 L'AMANTE DU RIF** de Narjiss Nejjar
- 2012 OFFLINE** de Pieter Monsart
- 2014 WASTELAND** de Peter Vanees
- 2015 CERTIFIÉE HALAL** de Mahmoud Zemmouri



Nadia Kounda

(Sultana)

Comment avez-vous rencontré Mahmoud Zemmouri ?

On ne se connaissait pas, mais il avait vu un long métrage dans lequel j'avais joué : L'AMANTE DU RIF de Narjiss Nejjar, d'ailleurs déjà avec Mourade Zeguendi.

Vous a-t-il expliqué pourquoi il vous avait choisie ?

Il cherchait une actrice qui ressemble à Hafsia Herzi, qui ait la même taille et la même manière de bouger, mais on a travaillé chacune à notre manière. Je suis marocaine, mais il ignorait à l'époque que je vivais au Canada où je suis des études de cinéma.

Mahmoud Zemmouri vous a-t-il donné des consignes particulières pour jouer votre rôle ?

Il m'a surtout encouragée à montrer mon énergie et à être naturelle, mais la difficulté pour moi, marocaine, était d'incarner une femme algérienne, car ce sont des langues totalement différentes. Hafsia et moi incarnons des héroïnes qui se révoltent contre leur culture et leur société pour vivre leur vie, mais l'une est originaire de la campagne, alors que l'autre vient de la banlieue parisienne. Ces deux héroïnes ne sont pas des victimes. Elles incarnent juste une nature, un désir, une envie, comme n'importe qui. Le film traite davantage des rapports de la femme avec son corps et de sa liberté d'expression, mais c'est un sujet qui ne date pas d'hier et qui est lié à la religion musulmane.

Comment jugez-vous le ton du film ?

Cette histoire est traitée sur le ton de la comédie et son regard ne me semble ni critique ni pessimiste. C'est un film qui fait réfléchir davantage qu'il ne dénonce. Mahmoud Zemmouri utilise l'auto-dérision, car il connaît très bien la culture et les traditions arabes. Ce qu'il montre, c'est que les décisions sont prises par les familles dans le but de protéger les filles. Sultana, celle que j'incarne, vient de la campagne et a accès à la culture, mais elle est aussi très attachée à sa famille et veut se marier parce qu'elle rêve d'amour. Quant à l'autre, Kenza, qu'incarne Hafsia Herzi, c'est une femme qui a accès à la culture et est très engagée dans l'association "Ni poules ni soumises". Elle, ce qu'elle veut surtout, c'est libérer son esprit et aller explorer son corps et sa jeunesse. CERTIFIÉE HALAL est un film qui traite d'un sujet d'actualité dans lequel les femmes comme les hommes vont se retrouver, qu'ils soient occidentaux ou arabes, car l'amour et la liberté sont des thèmes universels.

Dans le film, Sultana est conditionnée par les feuilletons à l'eau de rose qu'elle regarde à la télévision. Vous reconnaissez-vous dans cette image ?

Moi aussi, j'ai grandi au Maroc et les films américains m'ont toujours fait rêver. Et c'est cet accès à la culture, aussi populaire soit-elle, qui a permis à Sultana, du fond de sa campagne d'apprendre à dire non au choix qu'on lui a imposé : en l'occurrence d'épouser un homme qu'elle n'a pas choisi. Elle ne se laisse guider que par son cœur, car les feuilletons qu'elle a vus lui ont montré que la femme a le droit de poursuivre ses rêves et le pouvoir de dire non pour pouvoir se réaliser dans la vie. Derrière ces mariages arrangés, le plus souvent pour des raisons d'argent, c'est d'abord de l'amour que parle le film.

Des femmes comme Sultana, vous en avez rencontrées ?

Non seulement j'en ai rencontrées, mais j'aurais pu en être une. Les femmes arrivent à s'exprimer et à s'imposer davantage. Certaines vivent leur vie, mais discrètement, de manière à pouvoir satisfaire leur famille et leurs propres valeurs. Le problème, c'est qu'à un moment donné, les femmes ont eu honte d'en parler entre elles et de se livrer, tant c'est un sujet tabou. Aujourd'hui, on arrive à s'exprimer à travers les réseaux sociaux, on regarde la télévision et la communication aide à aller de l'avant et à corriger toutes ces failles.

Qu'en est-il du fameux antagonisme entre tradition et modernité ?

Nos grands-parents ont accepté les choix de nos parents qui se sont adaptés à leur tour à celui de leurs enfants. Le jour où toutes les femmes qui avaient été mariées de force ou victimes d'une union arrangée ont eu accès au divorce, elles se sont battues pour en profiter. Du coup, aujourd'hui, la modernité veut que la femme fasse ses propres choix pour éviter que sa relation conjugale soit un échec et ses parents l'y encouragent.

Que représentait Smaïn pour vous, jeune comédienne ?

Quand j'allais en France chez ma tante, enfant, on regardait ses spectacles à la télé. Et je me rappelle très bien de lui sur scène et de toute la famille autour de la table de la salle à manger qui le trouvait si drôle. Donc, pour moi, c'était une icône et j'ai découvert un monsieur drôle, humble, réconfortant et protecteur. Une complicité s'est installée entre nous et j'ai eu l'impression de retrouver un oncle avec lequel j'avais grandi, plutôt qu'un artiste.

Quel souvenir gardez-vous de votre tournage en Algérie ?

Certifiée Halal est un film dans lequel on s'est tous retrouvés pour avoir croisé les uns et les autres des gens qui ont vécu le même destin que nos personnages. On a donc essayé de faire en sorte d'être sincères et généreux, tout en restant sur le ton de la comédie.

Comment avez-vous abordé le registre de la comédie ?

On m'a plutôt cataloguée jusqu'ici dans le drame et la tragédie, à cause de ma manière de jouer et de mon regard assez triste, alors que Mahmoud a vu en moi cette naïveté, ce côté enfantin, rêveur, de la femme romantique. J'ai d'ailleurs poursuivi dans ce registre avec PARIS À TOUT PRIX de Reem Kherici où j'incarne également la femme maghrébine dans toute sa couleur.

Quelles relations avez-vous entretenues avec Hafsia Herzi pendant le tournage ?

On a décidé d'un commun accord de se regarder dans les yeux et de foncer. Hafsia ne le sait peut-être pas, mais elle m'a fait rire tout le long du film, en restant naturelle et sans jamais surjouer son rôle.

Comment Mahmoud Zemmouri vous a-t-il dirigées ?

Il faisait de la gestion de comédiens, puis seulement ensuite de la direction d'acteurs. Ça commence par l'étape du casting qui est fondamentale, car c'est à ce moment-là qu'il met des visages sur tous ses personnages, ce qui lui permet ensuite d'aller directement à son but, quitte à mettre parfois de la musique sur le plateau pour mieux qu'on s'imprègne de son atmosphère.

NADIA KOUNDA née à Casablanca, souhaite devenir ingénieur avant de passer son premier casting et obtient l'un des rôles principaux du court métrage TENTATIONS de Mohcine Nadifi (2008). Par la suite elle enchaîne les rôles à la télévision. En 2010, elle décroche le rôle principal du film L'AMANTE DU RIF de Narjiss Nejjar présenté en ouverture du Festival International du Film de Marrakech. En 2011 elle obtient le rôle principal du film américain RALTA d'Alfred Robbins. À la fin du tournage, elle décide de se consacrer entièrement au cinéma. Elle abandonne ses études en troisième année en génie électrique et s'installe à Montréal pour entamer un bachelor's degree en études cinématographiques à l'université de Montréal. Depuis 2012 elle enchaîne les rôles au cinéma et connaît une carrière internationale. On la retrouve dans L'ANNIVERSAIRE de Latif Lahlou, PARIS À TOUT PRIX de Reem Kherici et CERTIFIÉE HALAL de Mahmoud Zemmouri. En 2014, elle a signé avec la chaîne Medi 1 TV pour incarner le personnage de Shéhérazade aux côtés de l'acteur Younes Bouab dans la série télévisée des MILLE ET UNE NUITS en 30 épisodes, sous la direction du réalisateur Anouar Moatassim.